

LA VIE PARISIENNE



Un croquis...
qui n'est pas du front!
(pour ceux qui y sont)

1916
G

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse
Seringue à jambot **MARVEL**
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans
tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-
cieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service M. 20, rue Godot-de-
Mauroy, PARIS.

DERNIER SUCCÈS !
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
LA NIGRINE
TOUTES NUANCES
En vente : COIFFEURS, PARIS, 1, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

CRÈME SUZON
VISAGES ROSES
EN VENTE PARTOUT
REPLACE LES FARDES

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

La Ceinture Maillot
du Docteur CLARANS

doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante Plaquette illustrée adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS.

Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc)

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE PILOBE
Et jet garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, ch. 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

LA POUDRE DE RIZ MALACEÏNE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série. :: En vente partout :: Petit M^e : 1.65. Grand M^e : 2.75

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

PARIS

11, boulevard de la Madeleine.

LES FÊTES DE CE MOIS

Pour les souhaiter dignement, et pour que les vœux soient accompagnés de plaisante manière, il convient de leur adjoindre une boîte des chocolats si renommés de

LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

dont les modèles de luxe garnis valent, franco, 12 fr., 15 fr., 20 fr., 25 fr., 30 fr., 40 fr., 50 fr. et au-dessus.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

ON DIT... ON DIT...



Aventure de plage.

Il y a encore des plages belges; il y en a, du moins, encore une, et il nous en parvient un écho charmant.

Cette plage, hélas! n'a pas l'animation mondaine qui, autrefois, en cette saison, de Blankenberghe à Dunkerque, donnait tant d'éclat et de grâce à la côte flamande. Mais elle doit à la guerre une beauté héroïque : ses dunes blondes, sillonnées par les obus, abritent au lieu d'élégantes villas, des blockhaus et des casemates ; sur le sable doré, au lieu de casinos, se dressent des hôpitaux. Le long de la grève, on voit encore des promeneurs : des soldats convalescents, pour la plupart ; mais on ne voit plus guère de promeneuses...

Des officiers français, pourtant, apergurent, l'autre jour, deux charmantes silhouettes féminines. Etonnés, ravis, ils les suivent. Ils voudraient bien aborder ces jolies dames ; mais ils n'osent... Enfin, le plus hardi s'approche, salut et risque un compliment. La plus jeune des promeneuses regarde l'audacieux d'un œil d'abord sévère ; mais apercevant sur sa poitrine la Légion d'honneur et la croix de guerre, elle sourit. On cause. Les officiers parlent de leur isolement, de l'ennui des longues semaines que des blessures presque guéries les obligent à passer également loin de leurs camarades des tranchées et de leur famille. Et à ce propos la jeune dame leur demande s'ils sont mariés. Ils rougissent un peu et avouent qu'ils le sont :

— Eh! bien, moi aussi, Messieurs, je suis mariée et je suis sûre que mon mari aurait plaisir à vous connaître.

Cela est dit avec un enjouement malicieux qui intrigue fort les galants. Ils sont plus étonnés encore lorsqu'ils arrivent devant une maison de grande apparence, dont la porte est gardée par un factionnaire belge. La demeure d'un général, sans doute ? Décidément, l'aventure tourne mal ! S'ils s'en tirent avec huit jours d'arrêts seulement, ils auront de la chance !

On les fait entrer dans un salon, où ils restent seuls, un moment. Puis la porte se rouvre et la jeune dame apparaît, accompagnée d'un officier blond, à lorgnon :

— Mon ami, lui dit-elle, j'ai tenu à vous présenter ces messieurs, à qui je suis redevable d'une des plus agréables promenades que j'ais faites depuis longtemps... Messieurs : le roi des Belges !



Pour avoir de jolis rêves.

M. Miguel Z. m. cois a dit quelque part que

La vie est un combat dont le calme est au pieu.

Hélas ! par cette chaleur étouffante le lit n'est même pas un endroit de repos !

La joyeuse T. mmy qui joue en ce moment, à la *Scala*, vient de faire installer dans le rez-de-chaussée qu'elle occupe du côté du Champ-de-Mars un petit « rafraîchissoir » vraiment original. De chaque côté de son lit sont installés deux énormes vaporiseurs remplis d'un mélange parfumé. Les poires descendent — tels les cordons d'une loge de concierge — à portée des mains de la dormeuse, si bien que lorsque la chaleur la réveille elle n'a qu'un geste à faire pour s'envelopper d'un nuage frais, à la rose ou à la violette.

C'est fort poétique, et c'est peut-être pratique. S. G. D. G.



Une voix de l'Au-delà.

Un ténor américain vient de mourir en laissant à ses frères un bel exemple de prévoyance.

Au temps de ses triomphes, il avait fait enregistrer, au phonographe, ses morceaux les plus applaudis : chants profanes, chants sacrés, et, parmi ces derniers, toute une admirable partie vocale de la messe des morts. Selon ses dernières volontés, durant la cérémonie de ses obsèques, un phonographe fut placé derrière l'autel. Et le ténor put entonner *lui-même* un hymne funèbre pour la paix de son âme.



Pois verts ! Pois verts !

Il y a souvent, autour des casernes et des champs de tir, des petits lopins de terre incultes où ne poussent que le chardon et le tesson de bouteille. Cela ne fait rien en temps de paix ; en temps de guerre, c'est grave. Le ministère de l'Agriculture a exhorté l'autorité militaire à faire usage de ces bouts de terrain et à y planter choux, carottes, navets, et, bien entendu,... graine d'épinards.

La vie est chère, les légumes aussi et il faut cultiver son jardin...

L'autorité militaire, tout doucement, s'est laissé convaincre. Quelques hommes des dépôts, quelques « auxis » trop gras ou trop maigres, ont été, pendant de longs jours, de corvée de pelle et de bêche. Et quand les plates-bandes furent prêtes, il fallut planter. Cela n'allait pas tout seul ! Le ministère de la Guerre ne disposait pas de crédits permettant l'achat de plants ou de graines. L'Agriculture, pressentie, ne put, non plus, fournir des semences, car elle manque de crédits autant qu'elle manque de bras. La mauvaise herbe, qui pousse toujours vite, on le sait, commençait à envahir les carrés si consciencieusement retournés des jardins potagers militaires. Mais, fort heureusement, il y a une Justice et un ministère de la Justice. Le ministère de la Justice possède des colonies pénitentiaires où l'on fait de la culture et où, tous les ans, au printemps, l'on dispose, bien entendu, de tous les plants de choux désirables. Ces colonies pénitentiaires n'ont pas le droit de vendre à un particulier pour un sou seulement de ces plants. Alors, régulièrement, tout ce qui est de trop va au fumier.

Or, un fonctionnaire de la Justice, homme certainement génial, apprit que les jardins potagers militaires étaient prêts... mais non ensemencés, et pour cause ! Il eut l'idée d'offrir à l'autorité militaire tous les plants inemployés qui se perdaient sur les vastes domaines des colonies pénitentiaires...

Le ministre de la Justice consentit à se démunir de ces plants précieux. Le ministre de la Guerre les accepta. Après quoi, on planta les choux — à la mode de chez nous, c'est-à-dire bien en retard — dans les jardins militaires...

Et maintenant, à cent à l'heure, dans une torpedo impressionnante et réquisitionnée, une mission du ministère de l'Agriculture inspecte ces humbles potagers. Le chef de la mission n'est pas général. C'est un simple commandant et qui porte un nom bien agreste car il se nomme M. de Gr. ndchamp.

Si maintenant les petits pois ne poussent pas, ils y mettront de la mauvaise volonté !



Dans le milieu du lit !

Le désœuvrement des villégiatures à la mode était propice, naguère, à la création des petits jeux d'esprit — qui, souvent, en avaient fort peu. Aujourd'hui, c'est des tranchées que nous viennent les plaisanteries en vogue ; nos soldats en ont inventé de fort drôles, souvent un peu gaillardes, comme il est naturel. Dans un de nos secteurs les plus exposés, ces braves garçons s'amusent présentement, entre deux combats, au petit jeu des proverbes. Oh ! ce n'est guère compliqué ! Quelqu'un dit un proverbe, n'importe lequel ; par exemple :

— *A cœur vaillant rien d'impossible...*

Et le cœur des camarades ajoute aussitôt :

— *Dans le milieu du lit !*

Le joueur suivant dit un autre proverbe, toujours au hasard :

— *Au plus vaillant la plus belle...*

Et le cœur d'ajouter immédiatement :

— *Dans le milieu du lit !*

Ainsi de suite ; chacun lance son proverbe, à tour de rôle : *A bon chat, bon rat* ; — *Ceinture dorée vaut mieux que bonne renommée* ; — *Qui trop embrasse mal étreint...* Et les assistants ajoutent toujours le même refrain : *Dans le milieu du lit...* qui toujours, ou presque, donne un tour extrêmement cocasse à la Sagesse des Nations. Essayez et vous verrez !

GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

*Soins intimes
Suites de couches
Métrites
Ovarites
Salpingites
Fibromes*

La GYRALDOSE est employée matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène. Ce traitement permet d'éviter de multiples affections.

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.



La Gyraldose rend aux organes féminins cette heureuse inconscience qui est le gage de leur équilibre et de leur intégrité.

SEMAINE FINANCIÈRE

La morte-saison paraît avoir commencé. Les vides en Bourses se feront surtout sentir après la liquidation de fin juillet, mais le marché conserve et accentue sa fermeté.

Les rentes françaises qui, depuis quelques semaines, ont retrouvé la faveur publique, témoignent quasi jurement de cet heureux revirement. Cette hausse constante permet de croire que le nouvel emprunt, dont M. Ribot a annoncé l'émission, pourra être lancé le mois prochain. Depuis fin 1915, date de la clôture du premier emprunt de guerre, des disponibilités énormes se sont accumulées dans le pays. Les milliards que coûtent la guerre ne s'en vont pas tous dans les pays étrangers. Le rappel de tous ces capitaux dans les coffres du Trésor sera une mesure économique qui aura sur les conditions générales de la vie en France une répercussion favorable. Grâce aux nouvelles de plus en plus favorables qui nous parviennent de tous les fronts de combat, il est certain que le nouvel emprunt aura un succès considérable. Dans son ensemble la situation du marché est aussi bonne que possible. La confiance domine et cet état d'esprit du public de la Bourse, du monde financier, de la haute banque et des porteurs de titres est des plus remarquables. — E. R.

Le COURRIER de la PRESSE

21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e).
Bureau de coupures de journaux

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT

LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES

fabriquées à la main à Londres

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Phle DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
28, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLY

Grands Magasins et Parfumeries

ROBES TAILLEUR G⁴Genre 110 fr. YVA RICHARD
Façons, Transformations
Réussite même s³ essayez 7 r. S³Hyacinthe, 6^{me}

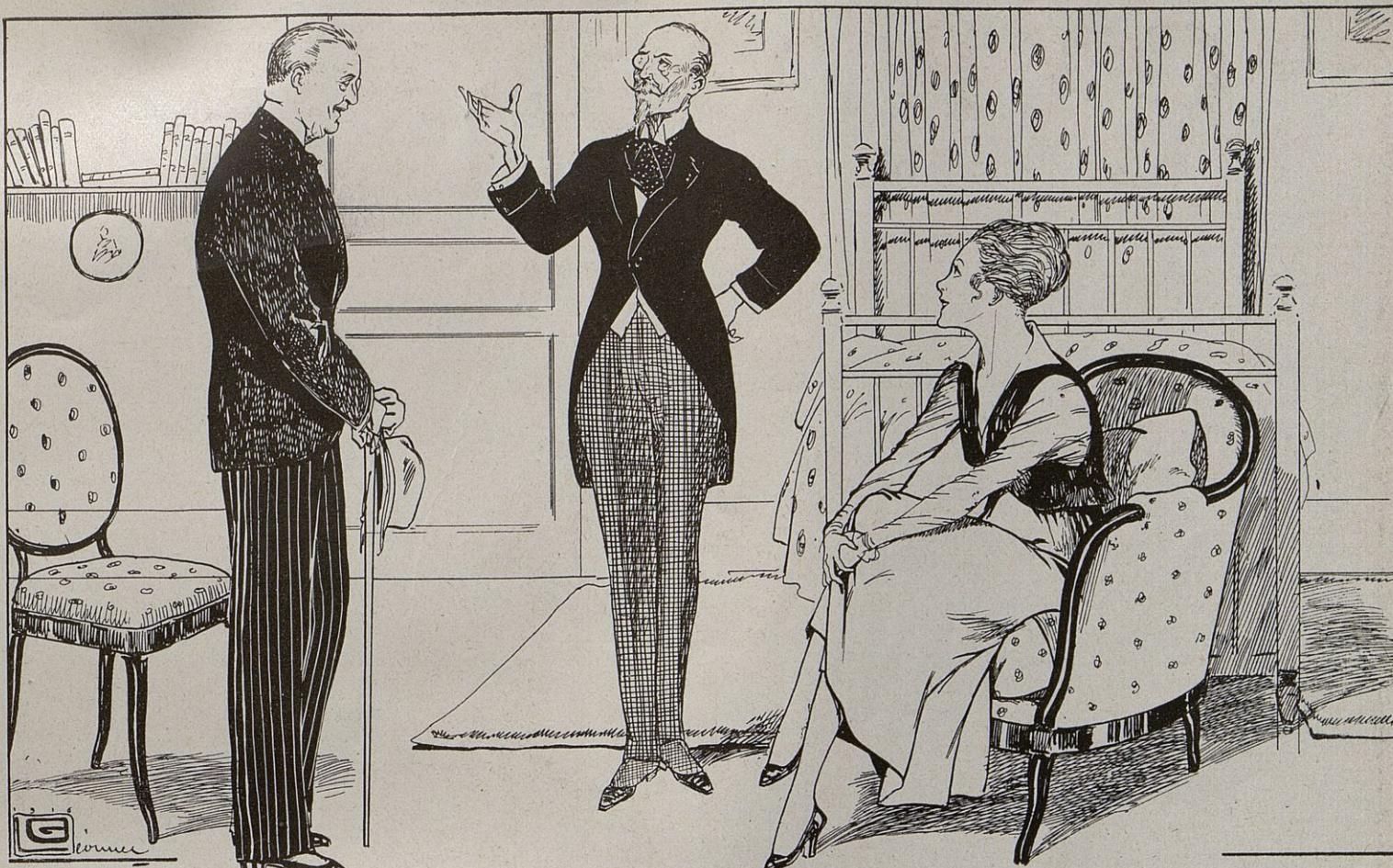
PENSION FAMILLE Passy, 7 bis, r. des Eaux. Métro,
tramw. Ch. rich. m., serv. soigné. Asc. Tél.

ARTISTIC PARFUM GODET

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 5.50 fco av. notice sur
influence et propriété. M. POIRSON, 13 r. des Martyrs, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 58-02

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.
S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.



AU PETIT BONHEUR (*)

VII. LE RENDEZ-VOUS

Mme BLANCHE AUBETTE est souffrante depuis deux jours. LUCIEN MORAILLES va prendre de ses nouvelles. Coïncidence singulière : M. Aubette et sa fille habitent cette avenue lointaine et poussiéreuse où Lucien avait sa garçonnière au temps où Mme Boffumet lui faisait la grâce d'y venir, avec la plus charmante des maussades, d'ailleurs, le sourire excédé de quelqu'un qui se rend à une fête dont on devine qu'elle ne sera pas très réussie — et qui eût préféré rester chez soi... « Etait-ce au 11 bis ou au 23 ? » se demande Lucien. A peine cinq années se sont écoulées et déjà il ne se souvient plus... Mais il a eu tant de garçonnères, et il a toujours donné congé avec tant de joie, que ses souvenirs sont confus. Au 11 bis c'est un établissement de bains qui semble dater de la Restauration. Enfin, voici le 17 bis... Cette haute porte cochère, ce courant d'air froid qui semblerait venir des Catacombes s'il ne s'y mêlait un relent d'oignon frit ?...

LUCIEN, à la concierge. — M. Aubette, s'il vous plaît ?

LA CONCIERGE. — Escalier B, troisième, porte en face... Mais attendez donc... C'est-il pas vous, monsieur Lucien ?

LUCIEN. — Il me semblait bien, aussi...

LA CONCIERGE. — Ah ! tenez ! asseyez-vous, monsieur Lucien... Quelle rencontre ! Et Mme Lucien, comment qu'elle va ?

LUCIEN. — Pas mal, je suppose. Nous avons divorcé...

LA CONCIERGE. — Rien n'est changé ici... C'est encore un monsieur de passage qui a loué l'appartement : M. Henri. Mais Mme Henri est très gentille... Avec Mme Lucien, je devinais bien que ça ne durera pas longtemps... Rien qu'à sa façon de passer devant la loge,

roide comme un pieu, sans dire bonjour à personne. Restez donc ; vous ne me dérangez pas...

LUCIEN. — Vous m'avez reconnu, madame Honoré, j'en suis ravi. Mais je voudrais voir M. Aubette ; je suis un peu pressé...

LA CONCIERGE. — La petite demoiselle garde la chambre et c'est son papa qui la soigne. C'est des personnes à qui nous tenons, c'est pas des pied-à-terre. Et tenez, monsieur : M. Aubette qui a passé la soixantaine monte encore à cheval, même qu'il y a quinze jours, il est entré à cheval dans ma cour et qu'il avait encore fière mine. La jument d'un de ses amis, comme de bien entendu...

LUCIEN. — Ne leur dites pas que j'ai été votre locataire.

LA CONCIERGE. — Monsieur, j'ai un avantage, c'est que je me tais. Mon mari sera bien désolé de vous avoir manqué. Si vous voulez le rencontrer, il faut venir à l'heure du dîner.

LUCIEN. — Je n'y manquerai point.

Et légèrement troublé, il traverse cette cour qu'il a si souvent contemplée, attendant qu'elle fût fleurie par l'arrivée d'Anne. L'escalier B est plus gris, plus délabré, plus abandonné de tous et de la concierge que l'escalier A qui était le sien. Au troisième étage, la porte ouverte, Lucien pénètre dans un petit appartement où M. Aubette le reçoit, très droit, très sec, très vert, taillé en sportsman et resté élégant, parmi des vestiges d'élegance : meubles trop riches, trop lourds et trop grands, un lambeau de tapisserie accroché au mur, un énorme chandelier d'argent à six branches et sur une table qui est un bureau ou bien une table de salle à manger le sabot d'un pur-sang jadis favori.



C'est un secret que la concierge vient de dire au sieur Maniveau...

(*) Suite. Voir les n° 27 à 32 de *La Vie Parisienne*.

M^{me} Henri est très gentille !

M. AUBETTE. — Ma fille va mieux. Excusez-moi. Je me faisais les ongles...

LUCIEN. — J'arrive sans crier gare.

M. AUBETTE. — Blanche voulait reprendre son travail ce matin. Je l'en ai empêchée et je monte la garde. C'est la première fois depuis bien longtemps que je passe quarante-huit heures à la maison. J'ai tant d'amis ! On m'invite tellement ! Toujours chez l'un, chez l'autre... Je sais à qui je parle. Eh ! bien, vous me croirez si vous voulez, mais cela m'a fait du bien ! Pendant que ma fillette se soignait, j'ai classé de vieilles lettres et j'ai mis à jour ma collection de menus.

LUCIEN. — Ah ! vous avez...

M. AUBETTE. — Oui. Je la léguerai au Musée Carnavalet. Depuis quarante ans, chaque fois que l'on m'invite, je prie soigneusement le menu et je le mets dans ma poche. Quand je

serai tout à fait vieux, j'en ferai un livre, — illustré, car beaucoup de ces menus sont artistiques. Je songe à l'impuissance future, et à la mélancolie de la retraite ! J'ai débuté en 1876 par un bœuf bouilli, mais chez le comte Sainville. Je me demande, avec curiosité, par quoi je finirai... Ne faites pas attention à tout ce désordre. Ce n'est ici qu'un pied-à-terre.

LUCIEN. — Ah !

M. AUBETTE. — Mon véritable appartement est ailleurs — dans mon imagination ! Monsieur Morailles, s'il vous arrive d'être complètement ruiné, vous aurez, comme moi, la ressource des souvenirs, et même — car nous sommes de la même race, celle des espérances. Le jour n'est pas près de luire où vous me trouverez abattu.

LUCIEN. — M^{me} Blanche...

M. AUBETTE. — Elle se repose dans sa chambre. C'est une bonne petite, dénuée d'imagination, et je suis tellement sûr qu'elle sera heureuse que je ne m'occupe pas d'elle. Pour moi, monsieur Morailles, je m'étais et je regrette. Non pas les avantages qui m'ont été retirés, un à un, par des spéculations mauvaises et par une faiblesse chevaleresque à l'égard du sexe faible... Je puis avoir mes défauts, mais je ne m'occupe pas de moi non plus. Ce que je regrette, c'est le tour du Lac, c'est l'époque où l'on nous traitait, mes amis et moi, de palefreniers. Vous me permettrez de dire que le palefrenier est au chauffeur ce qu'est un tableau de La Tour à une chromolithographie populaire. Vous trouverez peut-être que j'ai des opinions trop carrées ? Je soupçonne que ce sont les vôtres.

LUCIEN. — Oui, peut-être...

M. AUBETTE. — Vous avez l'air mal en train. Vous devriez dîner en ville plus souvent. Cela chasse les idées noires.

On frappe.

M. AUBETTE. — Vous permettez ?

Il ouvre.

UN MONSIEUR MAL VÊTU. — Je viens pour la facture.

M. AUBETTE. — Entrez donc, monsieur Maniveau.

LE MONSIEUR MAL VÊTU. — Vous avez réfléchi ?

M. AUBETTE. — Bien entendu... Asseyez-vous donc, monsieur Maniveau.

LUCIEN. — Je m'en vais...

M. AUBETTE. — Entrez donc un instant chez ma fille, monsieur le marquis... si... si... Je vous accompagne.

La chambre, toute nette, toute simple, toute lumineuse de Blanche. M. Aubette retourne à son Maniveau.

BLANCHE. — Par exemple ! Si je m'attendais ! Il ne fallait pas vous déranger... Nous habitons si loin et si haut !... D'ailleurs, j'ai eu une indisposition de rien du tout, une crise de paresse... C'est fini. Mon père vous a exprimé quelques-unes de ses idées, je parlerais ! Il vous a conseillé de dîner en ville.

LUCIEN. — Il n'a pas tort ; c'est une gymnastique qui vous empêche de trop méditer. Et j'y dîne ce soir.

BLANCHE. — Cela vous amuse ?

LUCIEN. — Peuh ! Un dîner d'hommes, de vieux garçons dans un cabinet particulier, sur les boulevards. Nous nous retrouverons là une poignée de débris...

BLANCHE. — Vos belles résolutions ?

LUCIEN. — J'ai un emploi du temps bien rempli... Tenez, aujourd'hui, il n'y a de libre que de six à sept !

BLANCHE. — Dangereux !

LUCIEN. — Je lirai Tite-Live.

BLANCHE. — Méfiez-vous des fortes lectures ; elles incitent à des distractions frivoles...

LUCIEN. — Tandis que les livres frivoles donnent l'envie d'une existence austère... Peut-être !... Petite fille, vous faites un professeur étonnant.

BLANCHE. — Ah ! si l'on voulait seulement m'écouter !

LUCIEN. — Il faudrait être moins jolie...

BLANCHE. — Voilà mon père.

M. AUBETTE, entrant. — Na ! Le Maniveau est parti. Maniveau est l'individu qui me vend de petits objets d'art pour le 1^{er} janvier. Je ne lui ai rien acheté depuis 1914, c'est vrai, mais je ne lui ai rien payé depuis 1912 ! Je lui ai promis de lui donner la clientèle de M. Morailles, que j'ai transformé en marquis pour la circonstance, et le Maniveau est parti apaisé. C'est un homme qui n'a pas fait d'études latines et le mot de moratorium ne correspond à rien dans son esprit... Savais-tu, Blanche, que M. Morailles avait habité la maison ?

BLANCHE, surprise. — Non !

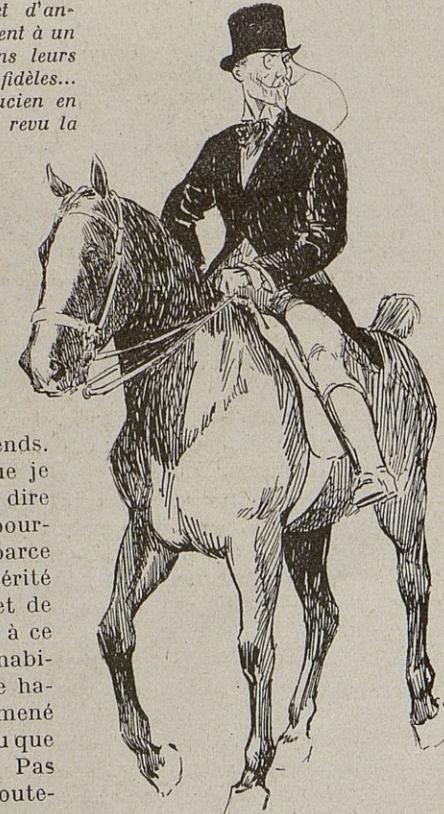
M. AUBETTE. — C'est un secret que la concierge vient de dire au sieur Maniveau qui me l'a répété... Et que venez-vous faire dans ce lointain quartier, monsieur Morailles ?

LUCIEN. — Me cacher !... C'était à une époque de ma vie où j'avais pris les hommes en horreur...

M. AUBETTE, enjoué. — On a toujours les hommes en horreur quand on aime trop les dames ! Je n'insiste pas. Il est d'ailleurs de très mauvais goût d'interroger, comme le remarquait M. de Seingalt, un auteur que tu liras quand tu seras mariée, Blanche, et que tu mépriseras, parce que tu manques d'indulgence...

BLANCHE. — Crois-tu ?

Cinq heures. Lucien rentre, pensif, dans le cœur de Paris. Il fait très chaud. Le cœur de Paris sent le chou et le lilas. Des femmes passent. Les unes s'appuient tendrement à un compagnon — qui partira demain; elles tremblent de tendresse, d'admiration et d'angoisse. Les autres pensent à un absent, cela se lit dans leurs yeux si beaux d'être fidèles... Seul... Etre seul... Lucien en est bouleversé. D'avoir revu la maison d'autrefois le ramène à la maison d'Anne Boffumet. Madame va rentrer, assure le valet de chambre qui installe Lucien dans le petit salon. Là, Lucien tire son stylo et, sur du papier à lettre de la maîtresse de maison, écrit ceci :



Ce que je regrette, c'est le tour du Lac !



— Hélène, Hélène, voici deux officiers de marine qui nous photographient... Mets vite ton peignoir !
— Jamais de la vie, ma chère ! Ces messieurs sont venus inspecter la défense des côtes je veux qu'ils constatent que les miennes ne craignent rien.

« concierge m'a demandé des nouvelles de M^{me} Lucien. L'entrée de la maison est toujours ce gouffre noir, où souffle en tempête un vent perpétuel. Le palmier que j'avais laissé vit encore comme il peut, grillé, douché — mais il vit. Eh bien oui, j'avais peut-être besoin de cette visite : ma tendresse pour ces pauvres choses a précisé d'obscurs regrets qui sommeillent en moi et qui me cuisent maintenant, comme des plaies. Lisez donc sérieusement cette lettre sérieuse. Je vous aime. Ces trois mots-là m'éblouissent à tel point que je ne puis plus continuer ma lettre... »

Il passe le buvard sur l'écriture fraîche, plie le papier et le met dans sa poche.
Puis il attend, en regardant la pendule et avec les pensées qui suivent :

Cinq heures et demie. — Où peut-elle être ?

Cinq heures trente-cinq. — C'est l'heure fatidique... Quelque rez-de-chaussée... ou quelque sixième... « Avez-vous, au moins, acheté des galettes de plomb ? » Et de sourire, pour que le premier baiser tombe sur un sourire... A quoi diable pensé-je là ? Cette pensée m'est horriblement désagréable et je sens que je vais m'y attarder. La jalouse est le plus imbécile des sadismes...

Cinq heures cinquante. — Il y a aussi le dentiste, la modiste, la couturière, etc... En pensée, on est effrayant !... Si les femmes savaient combien, en pensée, un galant homme peut être goujat, elles ne feraient plus de différence entre un goujat et un galant homme...

Six heures. — J'attends encore quelques minutes et je fiche le camp. Je m'en irai à pied tout doucement, en fumant une cigarette... Je ne pensais plus au dîner qui est pour sept heures juste. Saumier, Fauchard, Albique et Cureux... On ne s'ennuiera pas ; il n'y aura heureusement qu'un homme d'esprit... Il faut fuir les hommes d'esprit parce qu'ils racontent des histoires et que leurs histoires sont rarement amusantes... Albique amènera peut-être sa bonne amie... Je suis dans un jour d'attendrissement, un jour de sentimentalité raplapla, de gâtisme bénisseur : à la pensée de revoir la bonne gueule de Cureux, celle de Saumier, celle de Fauchard et celle d'Albique, je suis tout content...

Six heures dix. — Quand Anne rentrera, je lui baiserai la main plus longtemps que de coutume, sur le poignet, à l'endroit où les veines dessinent une si gentille fourche bleue, et je lui dirai : « Je vous attendais. Je vous ai écrit une lettre... Lisez-la. » Je ne suis pas un petit gars bien prétentieux, mais j'ai comme une idée que je ne regretterai pas ces mots d'écrit...

Six heures vingt. — Si elle arrive tard et si elle me retient, je ne pourrai pas aller au dîner d'Albique...

Six heures trente. — Et après ! Je me fiche bien du dîner d'Albique !... Echange de niaiseries entre hommes mûrs, sous la présidence probable d'une courtisane émaillée et bête comme un pot... Et Cureux, avec ses mots profonds et amers d'humoriste gastralgique... Cureux qui trouve mauvais que les femmes s'habillent à la mode, depuis que ces modes ne sont plus celles qui ont enchanté sa jeunesse...

Sept heures. Arrivée d'Anne, radieuse.

ANNE. — Par exemple ! Vous en avez un flair, vous ! Je me préparais à dîner seule ici ! Vous allez rester avec moi... Embrassez-moi, grosse bête... Tu es gentil aujourd'hui, tout jeune, tout pimpant... Je fais mettre votre couvert, monstre ?

LUCIEN. — Écoutez, chère Anne.

ANNE, furieuse. — Non !

LUCIEN. — J'ai un dîner très important pour moi, extrêmement important... Je vous ai attendue longtemps. Il faut même que je vous quitte...

ANNE, avec un regard indéfinissable. — Allez ! vous êtes aussi bête qu'un jeune homme !

LUCIEN. — S'il ne s'agissait pas d'une affaire aussi importante...

Là-dessus il s'en va, fumant sa cigarette et pensant ceci :

« L'homme est tout de même un étrange animal. Au moment où Anne que j'adorais, cinq minutes avant, m'a proposé de rester avec elle, j'ai senti que je m'ennuierais affreusement et que je regretterais mon petit repas de garçons — lequel m'est apparu soudain comme une fête paradisiaque. Et maintenant que j'y vais, à mon petit repas de garçons, je devine que je m'y embêterai et que je regretterai Anne, si savoureuse. — Mais j'ai bien fait tout de même. J'ai agi dans l'intérêt de mon amour pour Anne. Celle-ci ne peut rien y comprendre : les femmes ne sont pas assez compliquées... »

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

IMAGES DU CIEL...



A LA CAMPAGNE : A QUI PENSE-T-ELLE ?

...MIRAGES DU COEUR



EN CAMPAGNE : A QUI SONGET-IL ?

DAME SEULE



(CONFÉSSION D'UNE JEUNE BOURGEOISE)

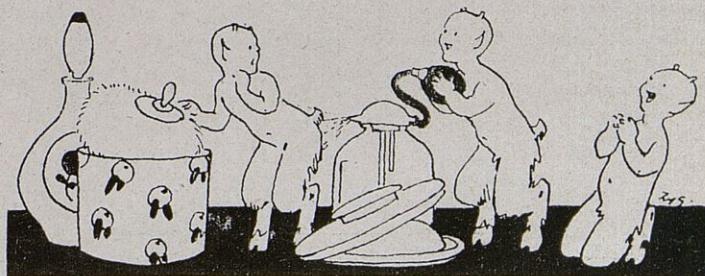


Je ne suis ni divorcée, ni veuve, ni délaissée : je suis simplement une dame seule, une dame de la guerre, comme tant d'autres ! Il y a vingt-deux mois que mon mari est « là-bas » ; vingt-deux mois que, penchée à la fenêtre, j'ai vu s'ébranler, dans la poussière d'un matin brûlant, une voiture qui emportait un bel officier et ses petites cantines noires. Je crus bien tarir ce jour même la source de mes larmes et le soir je m'en dormis pleurant encore, dans le lit vide, immense et froid. Il me paraissait que notre foyer était anéanti ; que loin des yeux aimés je n'avais qu'à mourir. Erreur ! J'ai survécu. Je vis. J'ai sauvé nos pénates.

Etant ravagée par le microbe moderne de l'analyse psychologique, je me divertis à dépecer mon âme, à observer les métamorphoses qu'un impitoyable célibat lui a fait subir.

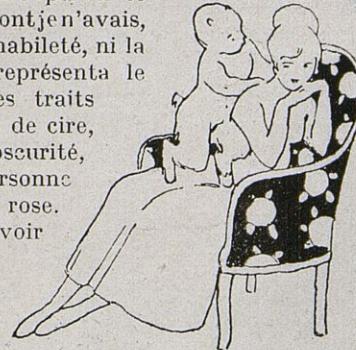
Jeu puéril sans doute, mais qui pourrait distraire un instant quelques coupeurs de cheveux en quatre, quelques contemplatifs égarés parmi les héros du front. Cette confession leur peindra la mentalité d'une jeune bourgeoise épicurienne, qui, à l'école de la solitude, n'est devenue ni ange, ni diable. Or donc, je vais passer en revue, par grade de mérite et d'ancienneté, mes vertus et mes vices sans distinguer nettement où ils commencent, où ils finissent. Je crois qu'ils se confondent et je crains de leur être très attachée !

En premier lieu triomphe, inaltérable et souveraine, la Coquetterie.

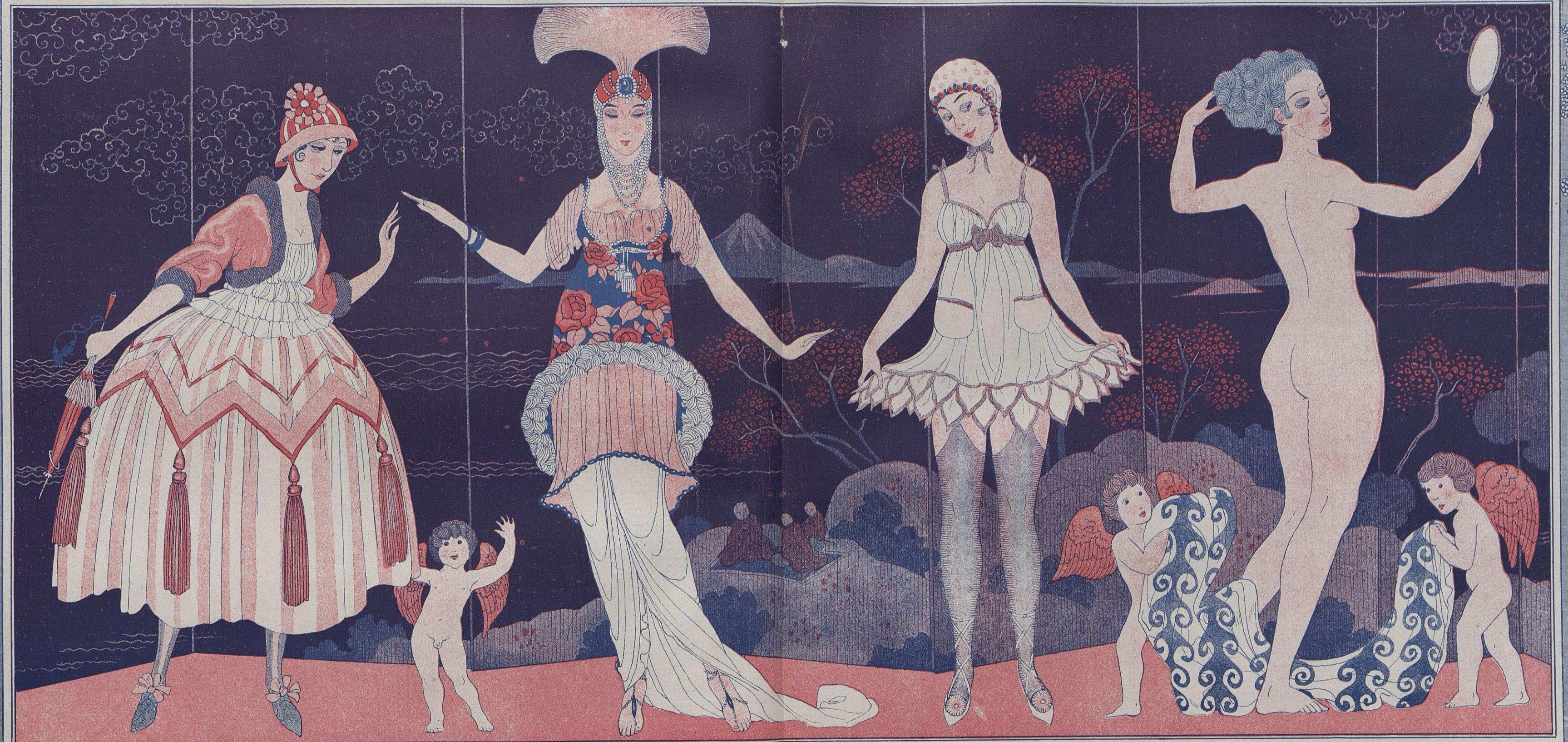


La Coquetterie.

Elle est chez moi d'une santé resplendissante. Elle a résisté aux intempéries, aux larmes, aux angoisses, aux insomnies, au découragement. Je la retrouve intacte, toute retrempee dans la fontaine de Jouvence. Et c'est elle, la coquine, je l'avoue avec une choquante sincérité, qui me consola peu à peu de ne pouvoir m'inscrire parmi le blanc troupeau des infirmières dont je n'avais, à regret, ni les diplômes, ni l'habileté, ni la santé. Mon imagination me représenta le dévouement glorieux sous les traits fatigués d'une dame au teint de cire, aux yeux cernés, et l'égoïste obscurité, sous l'allure pimpante d'une personne dont l'épiderme était lisse et rose. J'évoquai aussi le texte d'un devoir de style classique : « Il y a des pays qu'on admire. Il y en a d'autres qu'on aime et avec lesquels on voudrait vivre. »



Des Goûts et des Couleurs il ne faut pas discuter



Les uns préfèrent les jupes très amples...

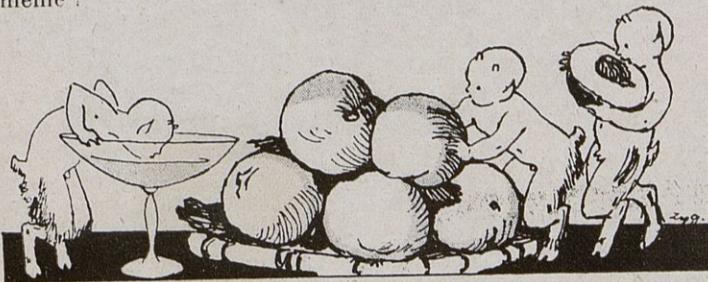
Les autres aiment mieux les robes longues...

Mais un certain négligé ne manque pas de charme...

Et la Vérité toute nue est toujours adorable..

Je préfère être, pour mon mari, de ces pays sans grandeur mais non sans charme. La plupart des hommes (et mon époux est de ceux-là) n'apprécient les plus belles âmes féminines que lorsqu'elles s'enveloppent d'une peau de pêche.

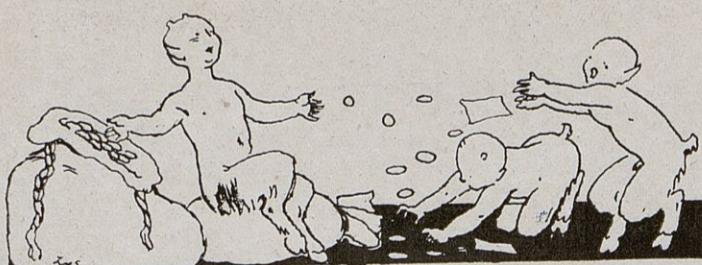
Cependant j'ai sauvé les apparences et contenté mes élans patriotiques en tricotant force chaussettes, bonnets, chandails ; en régalar force filets de colis où la fantaisie du choix mêle l'utile à l'agréable ; en mesurant d'un air grave des centaines d'inesthétiques chemises et caleçons militaires, dans l'odeur fade d'un ouvroir. Entre temps, j'ai poli, repoli et parfumé mon corps avec une complaisance toute païenne. Tel Narcisse, je l'ai miré dans les eaux calmes des glaces ; je lui ai prodigué de délicieuses flatteries, réminiscences d'un passé heureux. Et j'ai acheté des bas de soie, du linge arachnéen, des robes, des chaussures, surprenants. Pourquoi ? Pour qui ? Pour indignier les gens raisonnables. Pour faire enrager mes amies. Pour moi-même !



La Gourmandise.

C'est aussi une personne de marque. Elle s'est développée. Je la sens dodue, bien en chair. Sournoisement, elle a empiété sur le territoire de la concupiscence, sa pauvre voisine inoccupée. Les plats délicats remplacent les baisers : un mets savoureux, c'est une caresse. C'est un trompe-la-faim pour l'amour aux dents aiguisées. Je connais maintes dames seules qui se réunissent volontiers autour d'une table bien mise. Elles mangent décemment, vu la cherté des vivres et la rigueur de l'époque, mais elles mangent finement de la fine cuisine française. Elles associent, par la pensée, les absents à leurs délices. En buvant un doigt de vin léger, elles soupirent « A sa santé ! ». En croquant une aile de poulet, elles murmurent : « Ah ! s'il était ici ! » et leurs yeux se mouillent.

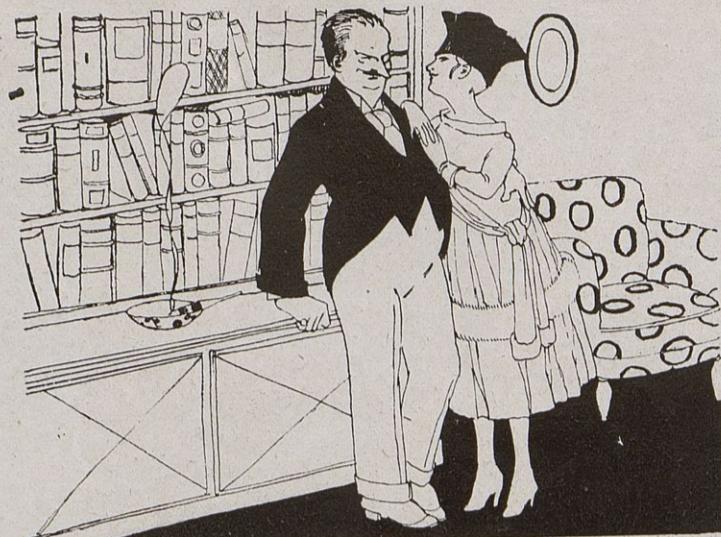
La gourmandise est l'amie de bonne humeur qui frappe à la porte aux heures les plus moroses et qui s'écrie : « Madame est servie. » Allons ! courage ! Ne boudez pas. Je vous offre, à défaut d'autres, de succulentes petites extases. Humez le fumet de ce consommé. Tâchez de ce bourgogne. Ouvrez la bouche, laissez-vous faire. La Nature a horreur du vide, et quand la chair s'épanouit, le moral se déride.



La Prodigalité.

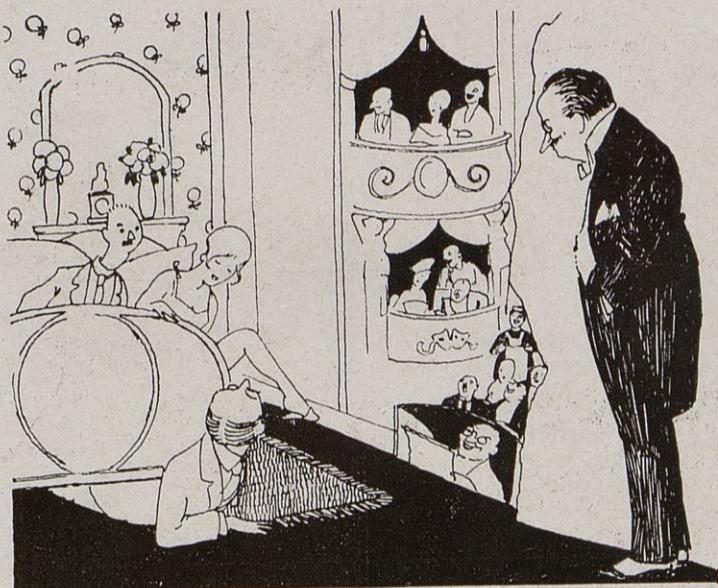
Je n'ai jamais cessé de pratiquer des soustractions énormes, déraisonnables, sur mon livre de comptes et le mot économie m'a toujours semblé absurde, en dépit des principes austères dont je fus nourrie. Maintenant, le désir de saigner mon portefeuille aux quatre veines s'est exaspéré. Je voudrais envoyer des essaims de billets, de papillonnants billets bleus, se poser sur toutes les plaies de la guerre. Appeler à moi les tirelires de quête. Inventer des journées pour le « dessert » ou la « pipe » du poilu. Payer avec enthousiasme, avec lyrisme, les impôts doubles, triples, quadruples. Reconstruire des maisons, des villages, des cités, des cathédrales. Que sais-je ? Et ce faisant, point ne voudrais m'habiller de bure, ni me sustenter comme certaine sainte illustre, de trois figues, trois poireaux et trois laitues.

LES GRANDES INVENTIONS DE M. PENSE-A-TOUT

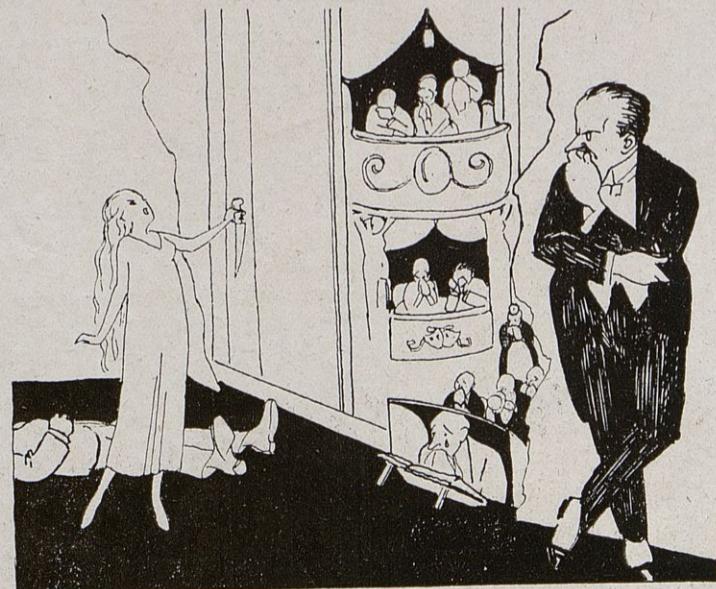


Mlle BLANCHE DE LA CANTONADE (prix d'excellence du Conservatoire). — Maître, on m'a dit que vous allez écrire un chef-d'œuvre...

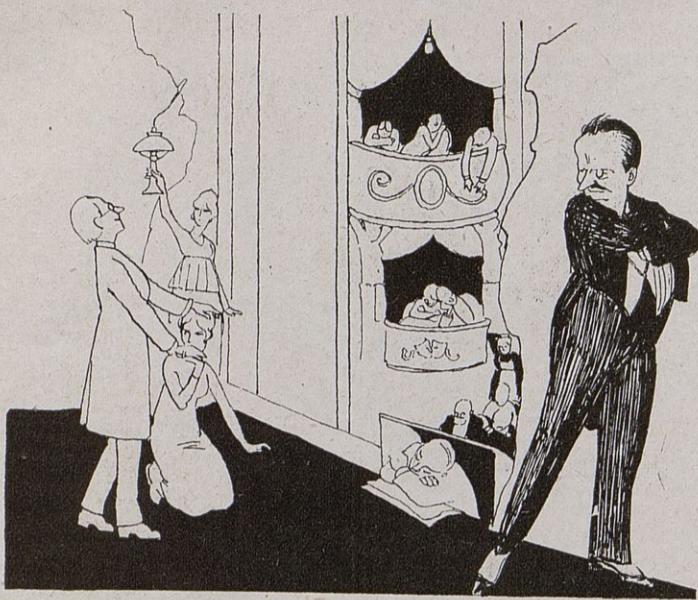
M. PENSE-A-TOUT. — Oui, mon enfant, je vais l'écrire : je le dois à la France. L'art dramatique est une des gloires de notre pays ; mais toutes ses formules sont usées. Je vais les régénérer ; je vais créer le théâtre d'après-guerre. Et sois tranquille, tu auras l'occasion d'y montrer tes jambes !



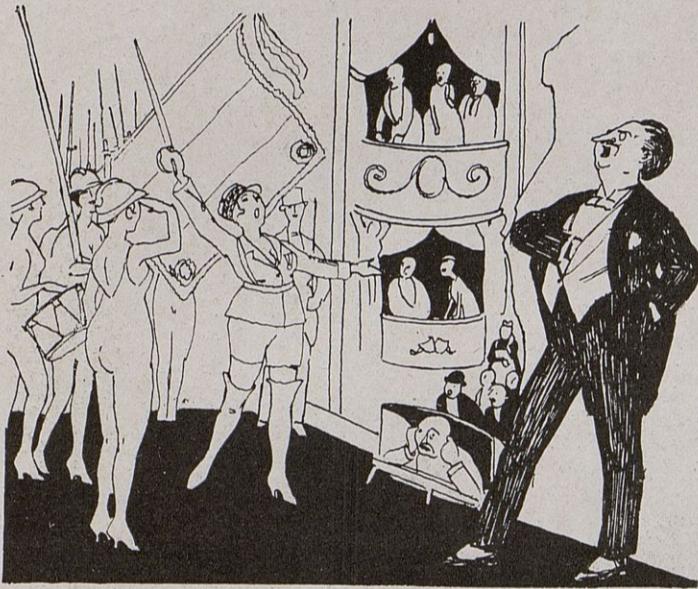
M. PENSE-A-TOUT. — Evidemment le vaudeville amuse ; mais après la guerre il ne faudra pas trop rire...



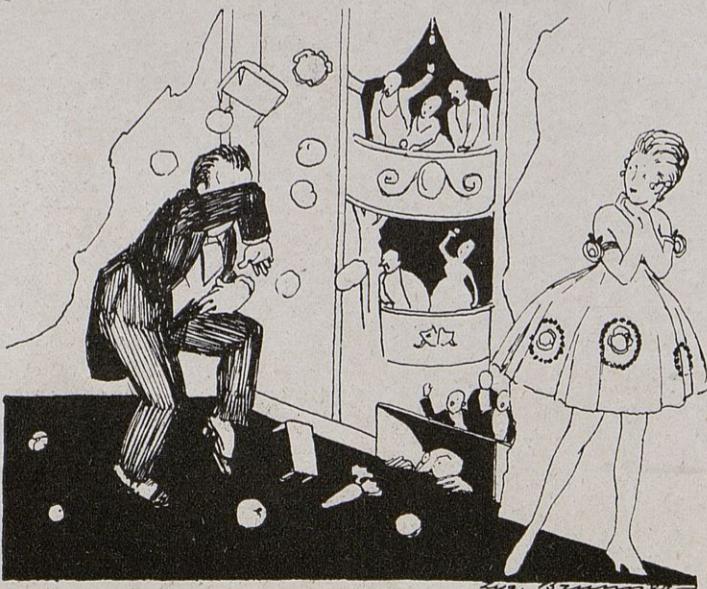
... Le drame émeut : mais au lendemain de la victoire, il ne faudra pas pleurer.



... La pièce à thèse? Oh! finie, la pièce à thèse! On s'y endort... Les Français veulent qu'on les émeuve en les faisant rire; ils veulent de la sentimentalité gaie; ils veulent aussi du panache...

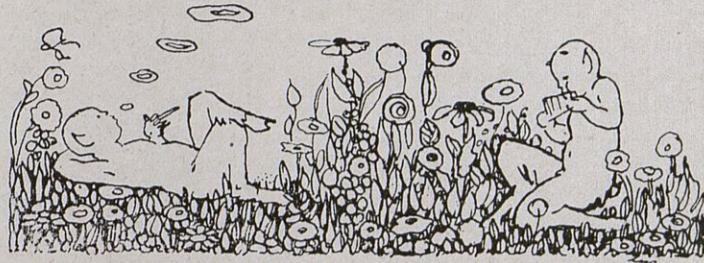


Enfin, j'ai trouvé! PANACHE-REVUE : drame comique, philosophique et militaire à grand orchestre, inaugure le théâtre de l'avenir. Quel triomphe!... Toute la salle est soulevée... d'enthousiasme, j'en suis sûr. Elle réclame l'auteur.



M. PENSE-A-TOUT. — Mesdames, Messieurs, l'auteur... c'est moi!
Mme BLANCHE DE LA CANTONADE (à part) !!! (Elle tombe évanouie.)

Hélas ! mes rêves de munificence s'émettent pareils au pot-au-lait de Perrette. J'ausculte mon tiroir dégarni et j'entends les matrones de la famille marmonner en hochant la tête : « Attention, enfant, le sucre monte et les rentes baissent ! »



La Paresse.

Se lever à six, se coucher à dix. Avoir un chaste sommeil de bénigne. Saines et vaines résolutions !

Parfois, le soir, je m'alanguis sur un divan qui n'est pas monacal, en compagnie de livres et de méditations qui ne sont pas canoniques. Instants dangereux où le démon me visite et où, câline, je l'accueille ! Les cheveux dénoués, à demi-dévêtu, je converse avec le Malin, très avant dans la nuit. Au lendemain, je me complais, entre les draps tièdes du lit, à rêvasser devant les échelons d'or des volets derrière lesquels joue l'été. Les minutes s'égrènent. La matinée s'effrite. J'ai grand'honte de ma mollesse et pourtant je prolonge cette voluptueuse erreur.

Il n'y a plus de maître au logis.

Il n'y a plus que mon bon plaisir, jeune dieu ignorant des lois !

La Médisance.

Une présence masculine rendait les conversations moins mesquines. On ne saurait le nier : A vivre éternellement au gynécée, l'esprit se rapetisse ; des niaiseries l'amusent. L'on jabote, l'on cancane, et personne n'est là pour vous déclarer que vous rivalisez avec la concierge et que vous vous trompez d'étage.



L'Orgueil.

C'est l'enfant né de la solitude, qui très vite a pris du poids.

A force de me persuader que devant l'implacable nécessité « gémir, pleurer, prier est également lâche », j'ai fini par admettre cette formule stoïcienne. Après le premier désarroi, j'ai accepté mon sort. Puisqu'il faut vivre de longs mois sans protecteur, eh bien, soit !...

Je relève ma tête, petite mais solide, et je nargue désormais la soumission, l'obéissance passive, hors d'usage. J'ordonne. Je dirige. J'ai des opinions sur toutes matières et plus elles sont illogiques, mieux je les défends. Je sens s'éveiller en moi des forces redoutables, qu'un bonheur conjugal avait engourdis.

Gare ! Que retrouverez-vous au foyer, aimable et valeureux guerrier ? Vous tremblez ?

Rassurez-vous. Sitôt le seuil franchi, à votre premier regard amoureux, à votre première parole, à votre premier baiser, le sceptre tombera de mes mains émues... et le lendemain, j'irai rechercher ma quenouille au grenier !

FARFALLO.



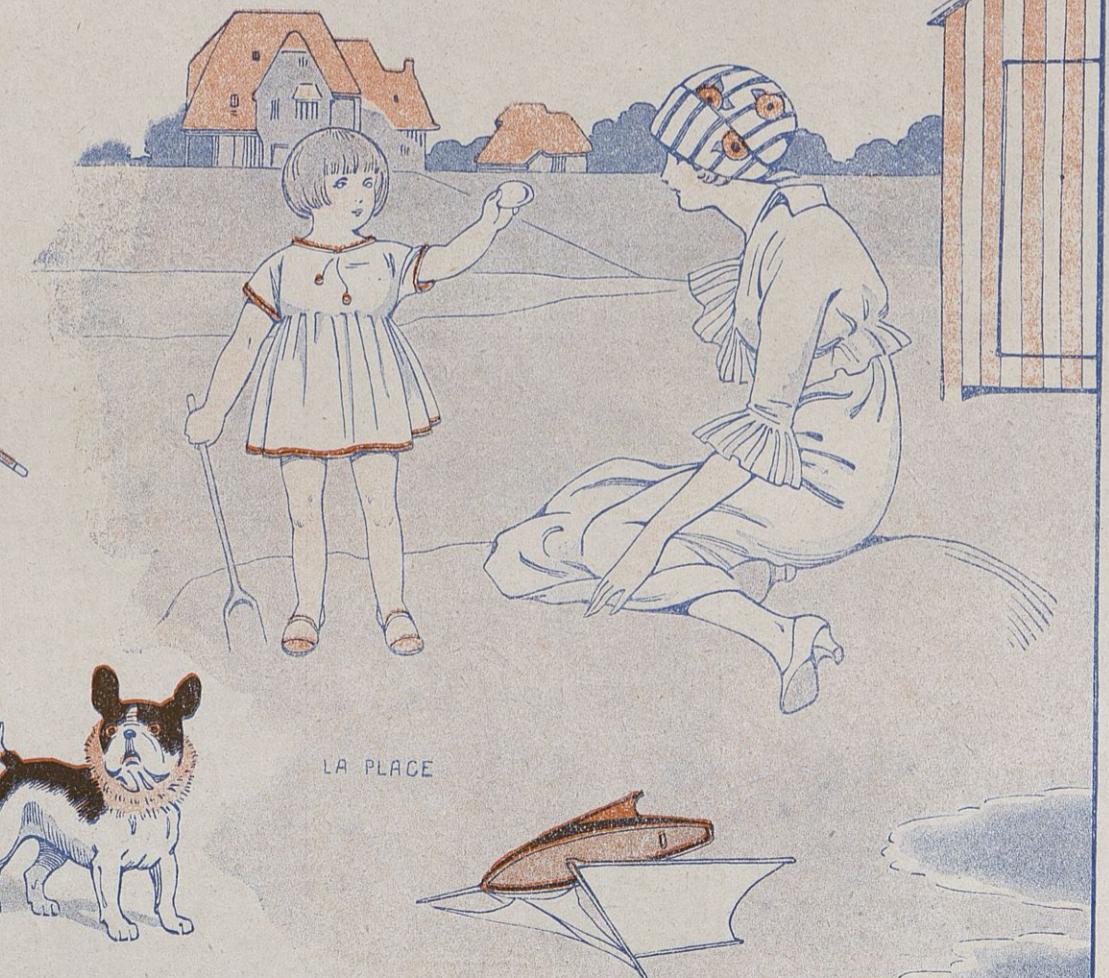
LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE



LE MARCHÉ

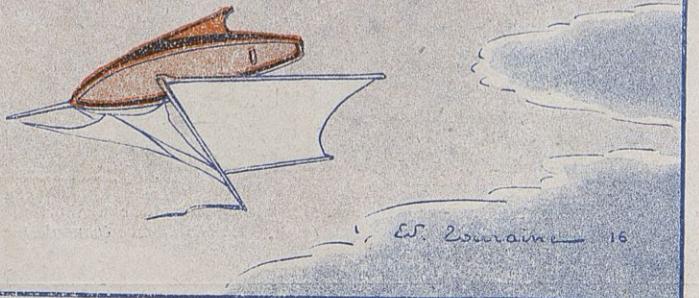


LE COURRIER ET LES JOURNAUX



LA PLACE

LA PROMENADE



Edu. Bouraine 16

L'AMOUR A LA FRANÇAISE

AMOUR... COMMENT TE DÉFINIR ?

Comment définir l'amour ?

Dès qu'il s'agit de la chose (qui ne varie guère, en dépit des trésors d'ingéniosité qu'on emploie à la sauver de la monotonie) tout le monde est d'accord. Mais sur la façon de la considérer, autant de moralistes, autant d'opinions contradictoires.

La vérité est que l'amour est une comédie dont les acteurs font tous les mêmes gestes — à peu de chose près — mais parlent avec des intonations de voix et dans des langues si différentes que la conversation rappelle la cacophonie de la Tour de Babel !

Si l'amour était réduit à l'état de pantomime (qui fut, sans doute, son état d'innocence, à l'origine de l'espèce) il n'y aurait plus de psychologie... et nos réflexions devraient s'arrêter là.

Fort heureusement l'amour s'est beaucoup séparé de l'instinct, depuis des siècles, et a pris à tâche de perfectionner la nature, qui en avait grand besoin. Il est devenu un sentiment et s'est ouvert, de la sorte, des horizons illimités.

Il y a des millions et des millions de manières de s'aimer, pour une seule de se le prouver mutuellement.

L'amour est la farce triste ou la tragédie bouffonne, que les hommes et les femmes se jouent avec la plus discutable sincérité.

Pour les uns, c'est la rencontre de deux idéaux, pour les autres, la rencontre de deux fantaisies.

On le nomme : un hasard ou une fatalité ; un coup de foudre ou une habitude ; une erreur ou un calcul ; une bêtise ou une bonne affaire ; une raison d'être ou la bagatelle d'un moment ; une mortelle passion ou un sport hygiénique ; un commerce agréable, que la loi protège, ou un commerce, non moins agréable, que la morale réprouve, etc., etc.

Considéré dans l'espace, c'est le prétexte le plus commun de fonder ou de désorganiser une famille ; et considéré dans le temps, c'est un engagement d'une éternité provisoire, ou une liaison provisoire, qui devient éternelle.

D'aucuns le jugent un moyen, dont la fin n'importe guère, et d'autres comme une fin qui justifie tous les moyens.

Les définitions de ce genre pourraient continuer indéfiniment, et l'on en remplirait la Bibliothèque Nationale, sans rien dire de l'amour qui eût une signification générale.

Stendhal, fort irrévérencieusement, dit que l'amour est une maladie. Mais ce n'est point définir, que prendre l'effet pour la cause.

Terminons le débat par un compromis : l'amour est une question de tempérament, autour de quoi l'on a mis trop de littérature...

AMOUR ET LITTÉRATURE

L'amour a créé la littérature à son image et à sa ressemblance... mais la littérature le lui a bien rendu...

Otez la littérature de l'amour et l'amour de la littérature. Que restera-t-il de l'une et de l'autre ?

Depuis des siècles et des siècles que poètes, romanciers, auteurs dramatiques, et jusqu'aux historiens les plus graves, peignent l'amour sous des traits charmants ou ter-

ribles, touchants ou bouffons, l'humanité a fini par prendre les songes littéraires pour des réalités amoureuses.

La vie y gagne, sans doute, en émotion. Mais elle n'en est pas plus facile, ni plus agréable...

Le besoin d'assaisonner l'amour est si fort que la plus modeste couturière, le plus humble commis de nouveautés, entendent faire de leurs amourettes (qui seraient si gentilles sans cela) un roman feuilleton, où l'on est tout éberlué de voir intervenir parfois, en épilogue, le revolver ou le vitriol...

Il n'est pas jusqu'à la petite bourgeoisie, atteinte de vague à l'âme, qui ne demande à M. Bourget (première manière) l'excuse de s'oublier, de 5 à 7, dans un studio de vieux garçon, ou dans un atelier de rapin. M. Bourget (seconde manière) n'arrive pas, avec ses homélies, à l'en détourner.

La fragilité même de la vie, en ces temps héroïques, a convaincu le Français de la supériorité de son savoir-vivre, à quoi il doit de savoir bien mourir, pour des causes justes et belles.

S'il lui arrive d'être trompé — ce qui advient à tant de génies et de héros illustres — il pense qu'il s'est trompé, et le mépris qui le détourne de la femme, plus sotte encore que coupable, lui semble une vengeance suffisante.

De doctes moralistes, sous l'éteignoir de la Coupole, ont prêché que la guerre avait régénéré la Française et aboli l'antagonisme des sexes... Les vieux pédants ! La Française n'a point changé. Elle est ce qu'elle était : tour à tour fragile et forte, faible et vaillante, ange et démon ; telle enfin que la font les vertus ou les défauts des hommes. On a les amoureuses qu'on mérite.

MARCEL PAYS.

ÉLÉGANCES

J'ai deux amies, l'une qui se nomme Bérengère, palsambleu ! et l'autre qui s'appelle plus simplement Marie. Elles sont sœurs, et ne font pas, à elles deux, quarante-cinq ans.

Jamais on ne voit Marie. Où que l'on aille, dans les thés les plus rares ou les salons les mieux fréquentés, on la cherche en vain. Aux mariages sensationnels, aux enterrements illustres, point de Marie. Elle ne hante ni les réceptions de la marquise de Carabas, ni celles de la baronne Léviathan, et ne va jamais au théâtre, même pas au cinéma. A peine si on l'aperçoit quelquefois qui traverse la rue pour entrer chez son couturier, sa lingère ou sa modiste. On croirait qu'elle se cache : et pourtant, elle est bien jolie, Marie !

Bérengère, d'ailleurs, ne l'est pas moins. Et puis celle-ci, à la bonne heure, on la rencontre





De même pour le visage. Malgré tout le rouge qu'elle se met, Bérengère — qui est la cadette — n'a pas trop bonne mine, et vous la croiriez l'aînée. Ses joues sont molles, ses yeux souvent assez gonflés. Autour de sa bouche et sous son menton, il y a de mauvaises petites bouffissures, qui ne l'embellissent guère. Elle engrasse tout doucement, son dos s'empâte. Sa peau se révèle plus blafarde que blanche, dès qu'une pommade ne la peinturlure pas, et si elle rit, de pauvres gencives se montrent sous ses lèvres passées au carmin. Tout ça, au fond, sent le renfermé, s'il faut parler franc.

Marie, au contraire, étincelle de santé. Robuste et légère comme une biche, elle marche ainsi qu'une autre danserait. Pas un atome de chair inutile; tout muscle. Aucun fard: pourquoi faire? Sur la peau hâlée, dorée de Marie, le blanc ou le rouge ne serviraient de rien, mais feraient en revanche d'horribles taches. Un torrent de beau sang lui fait une chair saine et pure. Bref, elle paraît dix-huit ans, elle fleure le printemps... Pourquoi cette différence entre les deux sœurs?

Or, l'autre jour, passant par un champ où l'on fanait — savez-vous ce que c'est que faner? — je vis au milieu du pré une fine silhouette, chemisette bouffante et jupe claire, qui retournait le foin: c'était Marie. Le lendemain, en forêt, je croise une nymphe menant des chiens: Marie encore. Le surlendemain, à l'aube, emmitouflée dans un chandail mauve, un grand iris s'élevait au bord de l'étang : Marie péchait, immobile...

Eh bien, voilà l'explication: si Bérengère se gâte, pendant que rajeunit Marie, c'est que la première vit à Paris, quand la deuxième habite aux champs.

Nous en ferons une image d'Epinal, voulez-vous?

Peut-être qu'un jour quelque couturier très artiste, et déjà milliardaire, enverra le prospectus suivant à tout Paris: « M. X... ne consent à agréer au nombre de ses clientes que des personnes passant au moins sept mois par an au grand air. Un certificat de sport quotidien et de gymnastique suédoise sera rigoureusement exigé à l'entrée de nos salons... »

Car tout le monde n'aime pas à habiller des tas. Et il n'existe pas de

partout, la tasse de thé ou l'ombrelle aux doigts. Pas un théâtre n'ouvre sans elle. Elle dîne en ville, joue aux cartes, soupe au besoin: oui, malgré la guerre, elle soupe, l'effrontée!

Elles sont aussi élégantes l'une que l'autre, certes. Cependant les robes ont une meilleure tournure sur Marie que sur Bérengère. Pourquoi la même toilette semble-t-elle un peu empesée, un peu vieillotte, quand c'est Bérengère qui la porte, et palpitez-elle d'une vie ardente et d'une miraculeuse jeunesse, lorsque Marie la promène? Question de geste et de silhouette, évidemment. Marie est en effet plus svelte et plus vive, plus adroite que sa sœur, dont la grâce paraît un peu... « empotée », un peu assise, si l'on me passe cette métaphore.

robe au monde qu'une silhouette gauche ne sabote point.

Une femme commande à son cordonnier: « Faites-moi des souliers de forme antique... » Et le cordonnier n'hésite pas.

Un membre de l'Institut, un archéologue éminent se troublerait. Ils diraient: « Mais de quelle antiquité? La grecque, la romaine, la byzantine, l'gyptienne, la perse, l'indienne?... Et puis, quels souliers: cothurnes, sandales, galoches?... » Ils se perdraient dans les précisions, ils se noieraient dans les exactitudes.

Le cordonnier, cependant, ne s'inquiète nullement de ces fadaises. Il sait que la « chaussure antique », si appréciée, est un soulier orné par derrière d'une tige légère, à laquelle se rattachent de minces courroies ou de fins rubans, qui serrent la cheville, et s'entre-croisent sur le coup de pied. Rien de plus gracieux:

et afin que la couleur locale demeure tout à fait respectée, l'ingénieux cordonnier ajoute à ces souliers de hauts talons Louis XV; il exige en outre que les femmes aient, non pas les jambes nues, comme au temps de Cléopâtre ou d'Aspasie, mais des bas de soie étonnamment ténus, presque invisibles, et à talons non renforcés, bien entendu. Le talon renforcé sent de loin sa bourgeoise ou son trottin, fi donc!

A propos de bourgeois et de trottins: vous ne portez plus de voilettes, j'espère?

Si jolies il y a deux ou trois mois encore, les voilées tombées tout à fait dans le commun. Impossible! Même en dentelles, des fleurs sont des fleurs: elles se flétrissent. Rangez celles-ci dans vos herbiers, mesdames — dans vos tiroirs, veux-je dire.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Voici que pour la deuxième fois les anniversaires de guerre reviennent. C'étaient encore, il y a deux ans, et depuis plus de quarante années, les anniversaires de l'autre guerre qui commençaient de revenir à cette même époque, et qui fournissaient de la copie aux chroniqueurs. Il est vraisemblable que les souvenirs de 70 seront dorénavant un peu délaissés, et que nous ne perdrons pas au change!

Ce qu'on peut dès à présent remarquer, c'est que les souvenirs d'il y a deux ans datent déjà d'une façon incroyable. Ils datent presque autant que les souvenirs d'il y a un demi-siècle. L'histoire que nous continuons de vivre, se perd déjà dans le passé. La physionomie d'hier n'a presque plus aucun traits communs avec celle d'aujourd'hui. La guerre de 1914 ne ressemblait à aucune autre guerre précédente: la guerre de 1916 ne ressemble déjà plus à la guerre de 1914.

Il faut admirer nos soldats, il faut même admirer nos civils, qui entrent dans cette troisième année de guerre sans sourciller, et qui répondent, quand on leur demande ce que cela pourra bien encore durer: « Cela durera ce qu'il faudra! »

Mais très admirables aussi sont ceux des journalistes qui depuis vingt-quatre mois se tiennent sur la brèche — nous le disons sans ombre d'ironie —; les commentateurs quotidiens qui, au 730^e jour de la guerre, écrivent leur 730^e article, et ont quelque raison de croire qu'ils en écriront encore de 360 à 365. En 1914, ils avaient calculé que la guerre durera trois mois, et qu'ils en écriraient de 90 à 92: un petit volume!

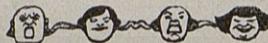
Ce n'est pas leur seule erreur de calcul. N'importe! Comme

tous les Français, ils sacrifient leur intérêt particulier à celui de la France, et ils ne disent pas : « La paix à tout prix ! »



Nous avons vu de bonnes « presses »... Quelquefois, on ne sait pas ce qui prend tout d'un coup aux critiques dramatiques : fatigués sans doute de pousser les lamentations de Jérémie sur la décadence du théâtre, ils poussent au petit bonheur des cris d'extase, qui d'ailleurs les fatiguent encore plus vite. Nous avons vu de bonnes presses, mais nous n'en avons jamais vu de comparable à la presse de M. le Président Monier, nommé premier Président. Quel concert d'éloges ! Tous les journaux ont oublié une fois de plus qu'ils étaient de droite ou de gauche avant la guerre et qu'ils ne l'avaient pas oublié depuis lors aussi constamment que l'union sacrée leur en eût fait un devoir.

C'est que M. le président Monier est un « bon juge »; non pas précisément comme on l'entendit au temps de la paix, où ce qui constituait le bon juge était une certaine fantaisie pittoresque et un parti pris de ne pas appliquer les lois, même justes. Le bon juge d'autrefois rompait volontiers avec nos vieilles traditions parlementaires pour renouer avec celles de Salomon. Or, il est impossible de rendre la justice moderne comme Salomon, ou même comme Saint-Louis, sous un chêne. M. le premier Président Monier n'a pas moins d'humanité que les bons juges d'avant la guerre; mais il a un sentiment très fin des nécessités du siècle; il a, d'une façon générale, infiniment de bon sens, avec de l'agrément et de l'esprit. Son originalité, trop rare, avouons-le, dans la magistrature, est qu'il témoigne surtout du bon sens dans le prétoire; il se dispense d'y faire des mots; il réserve son agrément et son esprit pour le monde, où il est fort recherché. Poussons l'indiscrétion jusqu'à ses dernières limites, et révérons que cet esprit du Président Monier n'a pas le genre parfois un peu spécial de l'esprit qui est en honneur dans la magistrature et le barreau. C'est tout honnement, sans aucune déformation professionnelle, ce que nos pères appelaient un esprit d'honnête homme. Honnête homme au plus vieux sens du mot, et bon juge au plus neuf, décidément, M. le premier Président Monier méritait sa belle presse.



La Vie Parisienne avoue qu'elle n'a pas appris sans un peu de chagrin la vente de l'Hôtel Say à M. Pierpont Morgan. Si M. Pierpont Morgan l'avait acquis pour s'y installer lui-même, quand il vient par hasard, trop rarement, à Paris, nous ne pourrions que nous féliciter de voir le meilleur de nos amis américains prendre un pied-à-terre sur la place Vendôme: le plus grand pied-à-terre dans le monde, comme il sied à un Américain; mais ce sont des bureaux de la banque Morgan-Harjes qui vont être installés dans l'ancien logis de la vicomtesse de Trédern. Ce déménagement ne réjouira que la Société Générale, qui, dans son magnifique immeuble du boulevard Haussmann, offrait à la Banque Morgan-Harjes une hospitalité assurément écossaise, mais involontaire. Elle avait fait proposer à M. Pierpont Morgan des indemnités considérables pour qu'il voulût bien prendre la peine d'aller ailleurs : M. Pierpont Morgan se moque bien des indemnités ! Aujourd'hui, il déménage de son plein gré et la Société Générale n'aura pas à inscrire sur son bilan de fin d'année une dépense vraiment peu raisonnable en temps de guerre.

Mais voilà passé au commerce le dernier hôtel de la place Vendôme qui ne portât pas encore d'enseigne. C'est dommage. On est fier d'être Français quand on regarde la colonne, on commence à être beaucoup moins fier d'être Parisien quand on regarde ce qui est autour. Heureusement que M. Pierpont Morgan n'est pas un Boche : c'est même un homme qui a failli être assassiné par les Boches. A ce titre, tout doit lui être permis chez nous; d'autant plus que nous sommes tranquilles : il n'abusera pas de la permission.



Rien n'est si bête qu'un fait, disait je ne sais plus quel auteur : je crois me rappeler que c'est un de nos plus grands

écrivains. Rien n'est si bête qu'un fait, mais rien n'est si instructif que les faits-divers. Ils nous donnent des clartés sur les âmes de ces gens qui n'ont pas d'histoire, et qui fournissent, selon les Goncourt, tout le personnel des héros de romans.

Tous les Français mobilisés ont présentement une histoire, bien qu'elle soit pour la plupart anonyme, davantage même qu'il ne le conviendrait; ils sont donc perdus pour le roman : les autres lui restent.

Il reste par exemple aux romanciers, et nous nous faisons un plaisir d'appeler là-dessus l'attention de M. Pierre Decourcelle, l'affaire des « as de pique », laquelle se déroule devant la cour d'assises de Rennes et passionne, dit-on, toute la province de Bretagne. Rennes a connu d'autres procès...

Les accusés sont au nombre de neuf, ils appartiennent à la meilleure bourgeoisie. Deux sont soldats, n'en parlons pas; mais les autres sont mineurs de seize ans. On les appelait les « as de pique », parce qu'ils jouaient aux cartes le mauvais coup à faire, et celui qui avait l'as de pique dans son jeu était chargé de l'exécution. L'idée n'est pas extraordinaire : encore fallait-il y penser, et quelle jolie page on pourrait écrire là-dessus ! quel beau film on pourrait tourner !

A Paris, et ce sont toujours les faits-divers qui nous l'enseignent, le seul mauvais sentiment qui paraît avoir survécu à l'union sacrée est une animosité réciproque entre les propriétaires et les locataires. M. X..., qui sans doute n'aime pas à se distinguer, ne paye pas son terme. Or, M. X... est facteur des postes. Mme C..., sa propriétaire, dans un esprit de vengeance, écrit au directeur de cette administration que M. X... était un malpoli qui faisait des misères à la concierge, et l'insultait lâchement elle-même, Mme C..., de qui le mari et les fils sont aux armées.

Bien que nul ne soit censé ignorer la loi et les règlements qui en découlent, Mme C... crut que la franchise postale s'étend au directeur des postes, et elle eut l'imprudence de ne pas affranchir la lettre qu'elle écrivait à ce fonctionnaire.

Nous ne voulons pas croire que ce manquement vénial ait été la principale cause de sa condamnation. Toujours est-il que Mme C... fut condamnée d'abord à payer double taxe. Elle fut condamnée de surcroît à cinq francs d'amende et à cinq cents francs de dommages-intérêts, pour avoir appelé malpoli M. X... qui est fort bien élevé.

Est-ce que par hasard les tribunaux seraient d'humeur à sévir contre les dénonciateurs ? Ils ne feraient pas mal. Ces gens-là sont la plaie et la honte de notre belle époque. Il ne faut pas souffrir cette tache : c'est aux juges qu'il appartient de faire le nettoyage. Ils ne seront jamais trop sévères.

Il ne nous déplairait pas non plus qu'ils missent le holà dans une certaine basse presse, et ailleurs, où la Censure n'a nul motif d'intervenir, parce que la sûreté de l'Etat n'y est pas intéressée. Il se trouve des embusqués civils qui profitent ainsi d'une impunité presque certaine et du divertissement de l'opinion pour satisfaire de vilaines rancunes privées. Il est un peu scandaleux que la diffamation ait toute licence, quand la liberté honnête a fait les sacrifices que nous savons.



Nous supplions les conseillers municipaux ou généraux, enfin ceux que cela regarde, de ne pas baptiser l'avenue de Neuilly avenue des Poilus, comme un de nos confrères le propose. Poilu est une glorieuse épithète ; mais grognard aussi n'était pas mal. Cependant, nous n'avons pas d'avenue des Grognar's, et nous avons une avenue de la Grande-Armée. Rappelons-nous que nous sommes dans l'épique, et que notre style, même édilitaire, y doit être approprié. Tant que la guerre dure, nous ne craignons pas la familiarité, ni l'argot : quand tout cela sera de l'histoire, nous ne détesterons pas qu'elle garde son quant à moi et sa majesté. Avenue des Poilus nous gênera peut-être un jour, comme ces prénoms que les pères donnent aux enfants sans les consulter, pour cause, et que les enfants n'auraient pas choisis. Il n'est pas bien sûr que nos poilus aiment de s'entendre appeler poilus. Attendons qu'ils reviennent pour débaptiser et rebaptiser les rues. Rien ne presse, et nous ferons mieux de leur demander leur avis.

PARIS - PARTOUT

Toute élégante qui veut concilier la beauté et la santé de ses yeux emploie le Cillana ; toutes aussi ont adopté la mode d'embaumer les cigarettes par les essences de : **Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « **Cocktail 75** ». Tea Room.

BRACELETS-MONTRES
verres incassables
Acier ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumineux 25 .
Garantie 10 ans. Frc. c. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

FOUR NOS SOLDATS
l'Eau contaminée est purifiée
PAR LE
Chalu-BIB
Chalumeau filtrant (B⁴ S.G.D.G.)
Prix : 3 francs. — Ph. DE LATTRE
5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Reconnu conforme aux
prescriptions du Conseil supérieur d'Hygiène.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4. Fa. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIERS de génie, belges, dés. corresp. avec marr. jol., spirit. Ecr. : Norbert Gustave, Gaston, Henry, Germain, Roger, Raoul, Albert, Maurice, Daniel, Louis, Alexandre, Léon, Georges ou Fernand, r. de Dunkerque, n° 4 à Furnes.

QUELQUES délaissés demandent marraines.
Ecrivez : Favard, 3^e artillerie, 25^e batterie.

TROIS bomb. Paris., Paul, Charley, Louis, dés. corresp. av. j. gaies, g. nt. marr. Ecr. : Taillefert, 29^e artill. 5^e batt.

30 A. D'AGE, après vingt mois de front et Parisien, peut-on préparer l'apr.-guerre ? Très seul, je cherche la marr. de mes rêves. Le fils en question, disting., b. fam., a l'esprit aussi liberal que sa profession. Photo si poss. Ecr. pr. f. : Nydal, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

... OUI, MAIS... une marraine babille mieux ! Avec qui ? Avec son fils, officier de diables bleus. Spirituele et jol. Parisienne, écrivez à : Montjoie, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

L. RAYNAUD, s-offic., célibat., 23 ans, dem. marraine aim., jolie; joindre photo. Ecrivez : 274^e infanterie, 23^e C^e.

GENT., gaie marr. est demandée par Parisien cherch. aff. p. comb. caf. Ivel, hôtel du Commerce, à Troyes.

BRIGAD. artilleur, 25 ans, dé. ôt Paris, dem. marraine Parisienne, jeune, jolie, désintéressée. Ecrivez : Vannier, hôpital auxiliaire 8, à Saintes (Charente).

CHASS. alp., 28 ans, dem. j. marr. spirit., p. aider à suppl. heur. rist. fr. Bérard, 19 r. du Général-Cavaignac, à Tours.

J. AVIATEUR, bless., aimant lecture, dem. marraine mêmes goûts, pouvant lui prêter ses livres préférés. Discréption. Ecr. : Marcel, 18 ter, rue du Marché, Neuilly-sur-Seine.

POILU, 23 ans, front, dés. corresp. av. marr. j., gaie. Ecr. pr. lettre : Gustave, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris. SIX POILUS, rescapés de V., régiment d'élite, cité à l'ordre de l'arm., seraient désireux d'avoir chacun une marr. R. Langelier, sergent-fourrier, 9^e C^e, 36^e infanterie.

ET MOI AUSSI, j'en veux une, de marr. musicienne et spirituelle, pour faire concurrence à M^{me} de Sévigné. Gyp, 99^e infanterie.

TROIS VIEUX garçons, 30 ans, gais, bons vivants, désirent marraines jolies et généreuses. Gourbom, r. 121 R. A. L., 1 S.A.M.

POILU, originaire des pays envahis, désirerait avoir marr. tr. gent., pouvant corresp. av. lui librement. Vraie, mar. des log. f. turr., 107^e artill. lourde, 27 batt. 155 long.

DEUX p. Belg. d. marr. G. Guiche, R. Sadin, B141, 9^e C^e mit. A.B.

J. POILU, tendre, isolé, dés. marraine affectueuse. Corteyn, 8^e artillerie à pied, 41^e batterie.

SERGENT, Maroc, kif-kif Boudou Badabou, y a bon, dem. marraine, jolie, mademoiselle. Ecrivez : St-Ghaleb, 24^e C^e, 6^e bataillon, T. M.

J. POILUS, pl. d'idées noires, font appel à j., gent, marr. L. Dörner, A. Lardillier, 4^e infanterie, 4^e C^e.

ACCEPTEZ-vous qu'il y ait encore sur le front des armées un aspirant qui n'a pas encore de marraine ? Non !

Ecrivez vite à : Labosse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU HASARD quelquefois précieux, je dem. douce marr. gaie, spir. Ecr. : Jacques Gustave, s-off., 14^e artill., 1^e batt.

SOLDAT SECRÉTAIRE, 26 ans, étreint par cafard, aspire à teu. dressé d'une n'arraine très douce, qui l'en délivre. Paul Rod, sous-intendance militaire, Toul.

FAMILLE FÉLIX : Adrien, André, Ernest, Louis, Pierre, Raymond et Robert, demandent gentilles marraines. Adresse : Groupa de brancardiers de la 70^e division.

DEUX JEUNES poilus de l'Argonne, brig. dragons, seraient très heureux corresp. av. marr. Parisiennes. Ecr. : Brig. Francis et Maxim, 23^e dragons, 10^e div. infant.

S.-LIEUT., 19 ans, vingt et un mois de front, gai, affect., ne s'en fais. pas, dem. s'il existe encore pour lui jol. et tend. marr. Ecr. : Juvénis, ch. Iris, 22 r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER, b. ess., dép. apr. convalesc., cherch. marr. désint., surv. tr. aim. S.-l. Guillaume, 164^e inf., 25^e C^e, Laval (Mayenne).

VENEZ À MOI ô vous, marraine distinguée, mus., affectueuse et franche. Je suis jeune et je m'ennuie. Jean B. Gard, 42^e chass., à pied, gr. brancard., 70^e div.

JEUNE S.-OFFICIER, actuellement au front, ayant besoin de confort moral, demande marraine aimante et gaie. Ecrivez provisoirement. Robert Huet, directeur *Fantasio*, 13, rue Bérardin-Saint-Pierre, Le Havre (S. Inf.).

MOBILISÉ du Nord, 27 ans, mécanicien aviaire, demander marraine pour corresp. Ecrivez : Georget, escadr. M.F. 19.

URGENT ! Marocain désire corresp. avec marraine jeune, jolie. Ecrivez : Trouillet, 8^e génie, Oujda (Maroc).

JEUNE POILU, 19 ans, blond, décoré, très bonne famille, désire marraine jeune, jolie et tendre. Prudhomme, 149^e régiment d'infant., 7^e C^e, en camp.

QUE FAUT-IL à deux hussards pour être heureux ? Deux marr. Parisiennes, j., gent. Nadal, 8^e huss., 1^e esc., B.C.M.

POUR préciser les rêveries d'un blessé et correspondre avec lui, vite une petite marraine. J.P., maréchal des log. aviat., III^e divis. de blessés, hôpital Desgenettes, à Lyon.

CAPITAINE ET LIEUTENANT D'ARTILLERIE belges, 30 et 26 ans, seraient très heureux de correspondre avec marraines jeunes, gaies, aimantes, spirituelles. Ecrivez première fois :

M. Harvangt, II/B 158, 3^e batterie du groupe, armée belge en campagne.

JEUNE CAPITAINE, privé d'affection, serait bien heureux de pouvoir, quand les Boches lui en laisseraient les loisirs, rêver à jolie petite marraine Parisienne ou Américaine. Ecrivez : Capitaine Chevreuse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROSPARISSIENNES : Adjutant, sergent-major et sergent fourrier, au vrai front (compris entre les Boches et le premier gendarmerie) depuis vingt-quatre mois, cherchent trois marraines gaies, aimantes et jolies si possible. Sergent-major, Jojo-le-Poilu, 4^e bataillon, 29^e d'infanterie, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, seize mois de fr., échang. volontiers im. ressions av. marr. Ardent, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OUI... MAIS une marraine âgée, triste, plairait mieux à Breuil, 2^e C^e mitrailleuses, 5^e infanterie.

J.S.-LIEUT. désire corresp. avec jolie marr. Paris.; d. photo. Ecrivez : Mauricette, 26^e artillerie, 4^e groupe, p. B. C. M.

SUR LA SOMME, désire gentille marraine ; vous au moins désirez aimable filleul ! Oui ! Alors écrivez lieutenant Henri, 49, rue Bonaparte, Paris.

LIEUTENANT caval. désire jeune, gentil, marr. Parisien, music., bon caractère ; discret. Réponse avant huit jours. Ecr. : Chaumont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, marraine mignonnes, écriv. à jeune poilu de la cl. 17 qui, engagé, a déjà un an de front. Urgent Ecr. première lettre : Babino, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j.s.-off., Paris., dem. corr. avec marr. j., jolies Ecr. : Courtel et Grandmougin, centre aviation, Brou (Rhône).

TROIS jeunes coeurs belges dem. jeunes, gentilles marr. Ecr. : Benoit, B. 168, 2^e batterie, armée belge en campagne.

CAPITAINE de cavalerie, 44 ans, vingt-trois mois de front, légion d'honneur, croix de guerre, deux citat., médaille colon., dés. marr. Pa. is., grac., ayant de l'all. et bonne camarad. Cap. de Sahuqué, 1^r échelon, S. M. I.

DEUX jeunes officiers, gent. garç., dem. corresp. avec gentilles marraines Parisiennes, jeunes, jol. et surtout gues, pour les distraire de la monotone du front. Ecr. : Lieutenant Paul, 89^e intant., 8^e C^e.

LIEUTENANT aviateur, du front, aimerait correspondre avec gentille marraine ayant quelques instants à perdre. Ecrivez : De Vrégé, 49, rue Wende, à Dunkerque.

UNE GENTILLE MARRAINE, s'il vous plaît ? Adjudant Lechevalier, 29^e infanterie, 24^e C^e.

MOI AUSSI, j'en veux une ! Mario, 58^e infanterie, 1^r C^e.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Fr. 5 francs.

ABONNEMENTS 15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Ecrivez
lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.

2. Les Péchés capitaux — —

3. Blondes et brunes — —

4. P'tites Femmes — — par Fabiano.

5. Gestes parisiens — — par Kirchner.

6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.

7. A Montmartre — — par Kirchner.

8. Intimités de boudoir — — par Léonnec.

9. Etudes de Nu — — par A. Penot.

10. Modèles d'atelier — —

11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.

12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.


AGREABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monologues de la Guerre, Variétés et Beauté. Librairie spéciale.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames Entr.) Trinité

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. per intér.). Boîte 21, Bureau 11 Paris. xi^e arr.

Soins d'hygiène par Dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7) 42, r. Trévise, 3^e dr. Fermé le dim.

RENSEIGNEMENTS Relat. mond. English spoken. Mme MARCELLA, 20, r. de Liège.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3 (10^e).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE. 3, rue Montholon, 2^e étage.

Jane LAROCHE Anglaise SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à f. (10 à 7).

MISS GINNETT MANUCURE PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entrées, 10 à 7, dim. fêtes.

BAINS MANUCURE, Confort moderne. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

RENS. MOND. ET ARTIST. mariages grandes relations. Mme GUILLOU, 19, boul. Barbès. Engl. spok.

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. Mme de 1^{er} ordre recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

PARIS-AGENCE MARIAGES HAUTES RELATIONS. 18, r. Clapeyron, r.-de-chaussée à g.

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7), 36, r. St-Sulpice, 1^{er} escal. entrées, gauche.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. j'env. frco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec. D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GARDY, 1^{er} entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ, 65, r. de Provence angl. chaussée-d'Antin et à domicile.

MANUCURE par JEUNE DAME experte. Mme LINEITE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES HONORABLES Tous renseig. mondains. Mme MIONNE, 2, r. Liot, au 2^e ét. (Pl. Chichy).

LEÇONS D'ANGLAIS p. dame sérieuse. Mme LEHMANN, 201, r. Lafayette, esc. cour, r.-de-ch., 1 à 7 h.

HYGIENE TOUS SOINS p. jeune Américaine. BERTHA, 22, r. H. Monnier 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.)

DE AGENCE MARIAGES, relations meilleur monde. Rens 1^{er} ordre. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Mme ROCKILL SOINS D'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet, 2^e face.

Mme Mauricette SOINS par jeune Dame, 1 à 8 h. 11, rue Saultier, 1^{er} ét. (Fol.-Bergère).

HENRY FRERE et SCEUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 a.

MARIAGES Mme Dambris Renseignements gratis. Mme sérieuse et parfaite. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues. 4^e étage 16, rue de Provence

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/, 10/, or £ 1. Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

ENGLISH BOOKS FOR THE SELECT FEW

| | |
|--|---------|
| Russian Camp-fire Stories : 6 of them with 7 coloured plates etc. Bold and Fueish . . . | 45 fr. |
| Tortures of Christian Martyrs : Stout vol. 46 illust . . . | 30 fr. |
| The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. . . | 20 fr. |
| The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., tales of amorous adventure and gaiety . . . | 50 fr. |
| Mansour : A Romance of Rape with Violence by Heet. France. 8 illus by Bazeilhac . . . | 15 fr. |
| Byron (Lord) Astarté by the Earl of Lovelace (Lond. 1905). Very Scarce . . . | 750 fr. |
| Aphrodite, by Pierre Louys complete trans. 97 fine illus. Famous French novel . . . | 20 fr. |
| Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). If not Byron, the Devil. (cloth) . . . | 20 fr. |
| Anthropology : (Untrodden Fields of) (Table of Contents 0.50 c.). 2 fine vols 24 ill. | 75 fr. |
| Escal Vigor (The Lord of the Dyke) : Realistic Novel by the Belgian, Geo. Eekhoud . . . | 7 50 |
| Four modern English Novels, all different cloth bd pub 6/ea. (the lot) . . . | 10 fr. |
| Rabelais : Works Complete, with 50 illus. . . | 15 fr. |
| Oscar Wilde :orian Gray, only illust. edit. Revelations of Miss Darcy curious vol. Rare. . . | 15 fr. |
| Anatole France : Thaïs. A Monk's passion for a Courtezan. Romance of old times . . . | 40 fr. |
| Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.) . . . | 9 50 |
| Balzac's Droll Stories, 50 illus. (Robida's.) . . . | 25 fr. |
| Ananga Ranga : trans. by R. F. B. Fine Copy . . . | 20 fr. |
| Tales of Firenzuela (Monk of xvii cent) witty. Bypaths in Bookland : A study of 60 Rare Works with Extracts and Analyses . . . | 35 fr. |
| What Never Dies Barbey d'Aurevilly, Po'ent story of an unlawful passion . . . | 15 fr. |
| Memoirs of Cleland. F. II (2 vols in 1) cloth, very are Edit. Lond. Fenton) 1779. . . | 275 fr. |
| Weird Women ('es Diaboliques). Mighty tales, 2 vol. 13 Engravings cloth. (Scarce) . . . | 35 fr. |
| Cheques to be crossed. Bank-notes regi tered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. | |
| N. B. Large Stock of Books: Hist. Philosophy Science Above prices for Sales on Continent only. Catalogue of English Books, New and Old. for 0 fr. 50 | |
| THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris. | |

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. Mme MOSELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE, par CRÉOLE, 7, faub. Saint-Honoré, 3^e ét. (dim. et fêt.)

MISS MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Bois y-d'Anglas (Madeleine).

SOINS D'HYGIÈNE par dame diplômée. Mme GEORGETTE, 6, r. Croix-d-Petits-Champs, 2^e à dr. (10 à 7).

LE PANTALON FÉMININ

UNE VRAIE MINE D'OR!

UNE SOURCE DE GAIETÉ!

Etude historique, anecdotique, amusante, s'irrituelle, de 600 pages, avec 20 illust. et front gravé. Nouvelle édition très augmentée. . . .

OMAR KHAYAM. Les Rubaiyat. Joli vol. . .

LES NUITS DE STRAPAROLA, 2 vol. de Contes. Edit de luxe, 50 magnif. illust. en couleurs. (Au lieu de 75 fr.) . . .

LE BEAU NÉGRE. Puissant roman d'HECTOR FRANCE. Illustr. . .

Catalogue complet 25 c.

A demander de suite à M. ROCHE, libraire, 11, rue de Châteaudun, Paris.

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA 14, r. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.
4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

| |
|---|
| L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50 |
| Le Journal de Marne-te..... 3,50 |
| La Nuit d'Eté |
| Souvenirs d'une Odalisque..... 3,50 |
| La Rome des Borgia (12 ill.)..... 5. » |
| La Secte des Andrynes..... 6. » |
| Lettres d'un Frère à son Elève..... 6. » |
| La Belle Alsaciennne..... 6. » |
| L'Œuvre du marquis de Sade..... 7,50 |
| L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblio)..... 7,50 |
| Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)..... 7,50 |
| Les Liaisons d'angereuses..... 7,50 |
| Venus in India (La Venus Indienne)..... 7,50 |
| Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)..... 7,50 |
| L'Amour en fureur (Edition de luxe)..... 20. » |

Envoi franco contre mandat ou cheque sur Paris (Prévoir de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR EO

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES ET CURIEUX

| | |
|---|-------|
| EDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeray. 1 volume illustré . . . | 8,50 |
| L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du x ^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine, . . . | 7,50 |
| L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier, Arcanes de l'Amour et de l'Amour, . . . | 7,50 |
| THE MERRY ORDER of St Bridget, by Margaret Anson. 2 volumes . . . | 30. » |
| Envoy franco au recu d'un m ^e poste. — LES CATALOGUES (neufs et occasion) sont joints à toute demande, ou adressés sept ^e contre 0 fr. 50 | |

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.
GRAVURES GALANTES de GERNA.

Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.

Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra). Experte

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, r. Montmartre, 1^{er} ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. uns . . . perpe Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

SOINS D'HYG. MANUC. dipl. p. RUSSE Expertise Trait. élect. SELECT MAISON Mme REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} ét., 10 à 7.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE. par jeune JAPONAISE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU merveilleux, sans danger, au régime, avec l'CYDINE-L.TM ER N. t. Grat. s. pil. ferme. Env. franco du traitem. c bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Hygiene Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., A. DRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MANUCURE par jeune INDIENNE experte. Mme LEONE, 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (2 à 7 dim. exc.).

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par jeune JAPONAISE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7)

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs, EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

A RETENIR J'envoie franco sur demande . . . catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

POSSÉDER DEUX LANGUES, C'EST AVOIR DEUX AMES



UNE LEÇON D'ANZAC : MÉTHODE SURÉ, PRATIQUE ET INSTANTANÉE